

Arlequin, commandant de place

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

- GENRE :
Pièce constituée d'un seul monologue.
- INTRIGUE :
Arlequin est un commandant sans armée tenant discours bravache contre d'invisibles Cosaques menaçant la contrée. Entre deux chansons à boire, il déguste un pâté, songe à Colombine et provoque l'ennemi anglais. La sommation écrite d'un colonel cosaque le ramène à son devoir de commandant, mais il refuse de se rendre et les Cosaques plient devant la fermeté de la réponse d'Arlequin.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Monologue](#)

Dossier génétique

Collection Théâtre 1 (Archives départementales de la Mayenne)

Ce document est repris et intégré dans :

[\[Scène première. Arlequin entre en scène...\]](#)

Présentation

GenreThéâtre (Monologue)

Date de création[1751-1815]

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtArchives départementales de la Mayenne Fonds 17 J 13 Fonds Queruau-Lamerie

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

Le manuscrit est constitué de trois feuilles de dimensions 36,6 cm x 24 cm de hauteur pliées ensemble dans le sens de la longueur pour former un cahier de 18,3 cm x 24 cm de hauteur. . L'ensemble est composé des onze premiers feuillets entièrement rédigés et le douzième et dernier et vierge, à l'exception du mot « batelier » écrit trois fois dont une barrée et de deux orthographes différentes.

L'écriture est très régulière, respecte la disposition d'un texte parlé entrecoupé d'airs chantés.

L'ensemble comporte très peu de variantes, des ratures exclusivement parfois avec des substitutions en intralinéaire.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Arlequin, commandant de place*[1751-1815]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/144>

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 07/09/2018 Dernière modification le 27/01/2022

Arlequin, Commandant de place.
Monologue.



(Le théâtre représente une place terminée au fond de la scène par une mur creinte. une trentaine de fustes chargés et armés doivent avoir le canon appuyé sur les créneaux de la court exhaussée sur une palissade à l'abri du coup. Sur les milles de la scène on voit un faucou d'armes, un drapeau, un tambour et un paucot contenant des provisions de bouche. Arlequin est le seul personnage de la piece, il entre sur le théâtre par le soupinaut d'une court, rente de deux boutiller et après avoir regardé de tous côté.)

Je vien de visiter mon arsenal. J'ai dressé un battaion, tout est chargé à abique. Arlequin est à son poste. Il compose à lui seul la garnison, il est le commandant, le tambour, le porte-drapeau, le factieux, il veille à tout, répond de tout et prétend garder la place à l'abri de toute insulte de la part de l'ennemi.

Le jour de la conception
Fut le jour de ma naissance;
Né d'une révolution
Je n'ai bien voir d'un monde infernal.
Quoiqu'il pleure d'un coeur malade
M'écarter de l'insupportable,
On pourra même juger demain
Que l'avenir d'un arlequinade.

Examinant maintenant nos recaptes, au premier signal, la mousquetonnière fera son service. L'ennemi ne peut se présenter que de ce côté et voici de quoi le bien recevoir. (C'est un drapeau venant d'arriver) que cette terreur passagère qui s'empare de tout les esprits. Cette ville pourvue d'armes, de habitants, d'un homme de troupe regulier, d'un soldat la diffuser, des révisions, du canon, des palissades la protègent et protègent

quelques misérables coraques se sont montrés au delà des parcs,
Rout à fui, garnison condamnée, citadelle tout à plie bagage,
scepte pentant arlequin qui peut mettre en ris son saut fringant
dans l'une de ses poches.

La peur est-elle donc un mal qu'on ne puisse guérir ?
Car comme seraient, sans doute, moins terribles, si ce n'était l'être
qu'on attache à leur nom; car

au dard non d'oragne? (br)

(Corvise de D'oragne? (br)

pour repousser en gen ta

faudrait que chacun l'ait

dit les coraques (br)

car vilain coraque

ont par leurs attaques

calent l'ajournement

se fait à chaque habitant

gémir de baraque.

mais sur ces coraques

Le canon de brague

et dans la brague à Corvise,

au fond d'un enfer, ils iront

mettre enrage.

Sur chaque coraque,

notre terre craque:

elle est prête à l'ébranler,

par ses coups si prompts

les vilains coraques.

L'empire est retourné en France, cette fameuse terre d'or que l'on leur a
célébrée il y a 1100 ans. Or il retournant dans la colchide, au pied du
mont Caucasus l'altier, si l'empire y a fait de nombreux sacrifices à Jupiter,
peut à lui je suis que leur barbe sale me sera de perruque si je leur cède
un pouce de terre. quoi que mon entreprise paraît au peu d'importance,
je suis sûr au moins d'être tout seul de ce compromis que ma sœur

individuelle. D'ailleurs, j'ai ma retraite pour ce souvenir dans le cas où
je serais éprouvé par toutes mes ressources. Combien il serait glorieux pour moi
de mettre en avant au corps d'armée : que d'avantages cela offrirait
à mon individu, après une résistance aussi extraordinaire. Il serait
plaisant qu'après avoir été dans la garnison et qu'il parvint à délivrer
cette contrée de la présence des ennemis. Avant qu'il en survive,
l'ennemi tomber dans notre gorge quelques heures de ce temps.

Gaîté, bon vin fait toujours un digne
et si l'on me fait chevalier
Je veux, Corbleu, qu'un chacun en dise
la place de mon bouclier
En préparant mon bras à la victoire
Et m'attendant au prompt succès
Je commencerai par bien boire
Et ne craindrai plus rien après.

Ce régime humectant me met en assez bonne disposition. Je suis d'ailleurs
bouteux en attendant. (Il découpe le pain et se tend au pâté de perdrix
Il s'assied sur le tambour, dispose par terre sa serviette sur son bras,
puis se relevant tout à coup) Vangodemi, on me conduira sans appât
succéder à manger avant d'avoir fait l'exercice, quel idiot! J'aurais été
obligé de comparaître à la chambre de police. Je n'ai pas encore gagné
mon dîner. (Il prend sa queue et se place sous le bras) au garde,
alignement. Porter arme, ~~Porter~~, appeler arme, courir le battant,
prendre garde, Dehors garde, avancer, fuser le battant, arme gauche,
tirer la baguette, bouger, remettre la baguette, Porter arme, Reculer
arme hors le bras. C'est bien. Reculer maintenant de nouvelles forces.
(Il s'assied et découpe le pâté) Le maréchal de Belle-Isle disait
que la nécessité de se défendre avait toujours justifié la révolution d'attaque
aussi, je fais brèche à ce pâté, je fais sauter la justification, j'attaque le
centre, et je sépare les ailes du corps principal, voilà ce qui s'appelle

Cartouche dans le canon

être laché. (il mange) avec un pareil reconfort ou se-
lonqu'on met de la bien boire, (montrant la bouteille),
et avec un grand breuvage on se répare bien de sa fatigue.

Pour passer gaiement ma vie
et me porter toujours bien
j'ai un fort bon moyen.
mon fort est digne d'être
et je l'ai bien le bon
avec ce remède-ci (bi)
heures dans mon indigence
donc l'ivresse je m'en donne
si je devais un peu d'or
c'est pour pouvoir mieux en
m'égayer, faire brabance
et m'écarter du chagrin
et boire longuement de vin (bi)

Je suis sûr qu'étant au collège, on s'en amuse et établit en principe
que pour être serein, il fallait bien boire et il tient de sa proposition
les conséquences suivantes. Celui qui boit bien, dort bien, celui qui dort
bien ne pêche pas, celui qui ne pêche pas n'est pas serein, ergo, celui qui
boit bien est dans la voie du salut. Balzac, maintenant nous y
se attacher, nous la grace effraye.

Il faut courir qui qu'on est comme cela livré à ses méditations,
l'esprit s'en retire une infinité d'idées lumineuses. mon cerveau n'est
jamais vide, quand mon estomac se remplit.

Dans les secrets de la nature
mon esprit ose pénétrer
je discute avec épique
je suis philosophe et guerrier
je puis quand l'on me le dit
discuter les sentiments
et célébrer ma colonnade
par un gracieux compliment.

O Colombine quand je pense à vous, toutes mes autres réflexions
s'évanouissent. hier encore j'étais près de vous, vos regards daignaient
s'arrêter sur moi, vos attraits captivaient mon cœur et vos accents pénétraient
mon âme de cette douce ivrairie qui produit les illusions du bonheur.
aujourd'hui, vous précipitez vos pas dans une région lointaine, vous
fuyez ce farouche ennemi dont vous redoutez l'insolence, hélas! —
peut-être aussi fuyez-vous l'arlequin? en effet avec cette accoutrement
bizarre, sous cette forme bizarre, je n'obtiens qu'un sourire de pitié,
la bonte s'effraye, l'amitié s'éloigne et l'amour ne songe à toucher
personne en ma faveur.

malgré sa haine
qui vous fait peur
arlequin rompt votre cœur
n'est jamais d'humeur
et la noirceur
en courant fait front n'atteint jamais son cœur.

Il est d'ouïe et brave par caractère
à la belle Septimère n'osant
son prochain est en sa main
mais d'un peu son cœur est en vain

que l'objet parfait
qui le soumet
fait forme par la voix de minceur
et que les grâces et les attraits
de son côté ne s'éloignent jamais.

Mais supprimez un moment l'obstacle qui vous sépare, suffit-il d'aimer
pour plaire, suffirait-il même de plaire pour toucher, ô funeste contrainte!
quel obstacle le respect oppose à la tendresse. oh! combien est difficile
à parcourir le chemin qui mène au bonheur.

L'aveur sat par une rendre beaucoup
 en forçant une douce chaîne
 Mais avec un trop rigoureux
 il fait hâter toute sa peine
 L'objet qui sat fixer avec vœux (bien)
 Voudrait qu'à sa vive tendresse
 Je réunisse la richesse.

et c'est précisément une chose que le ciel a oublié de faire pour
 arlequin. car deux qu'il a reçu de la fortune se sont par eux-mêmes,
 aussi est-il bien qu'il eût dû lui donner de la reconnaissance.

J'ai pour patrimoine
 la queue d'un lapin
 avec une pance de mouine
 l'air ruf et latin.
 mon beau ceinturon,
 et mon pantalon,
 mon gilet rose
 forment l'équipage
 de maître arlequin;
 mais j'ai de plus pour ^{hurler}
~~le bon plaisir de~~ ^{le bon}
 le nez de Carlin.

Il y a de ces gens qui prétendent que la fortune va trouver ceux qui ne
 la cherchent pas, mais j'ai toujours eu la sottise de croire après elle
 sans la rencontrer, mais maintenant je n'en attends avec toute l'indifférence
 d'un sage qui se dégage des vanités du monde. Cette attitude philosophique
 me permettra d'ailleurs le loisir de former des projets encore plus aventureux.
 Par exemple, quand je réfléchirai sur les pénibles efforts qu'on a fait
 jusqu'ici pour soumettre l'Angleterre notre implacable ennemi, et que
 je pourrai en revue les divers procédés qu'on a employés pour se flayer

un passage facile sans courir de risques, je me rendrais l'évidence
d'une idée excellente qui n'est encore venue à personne.

Sous pavillon ou angleterie
mettre bientôt pied à terre
l'un veut un camp volant
suspendu par les ailes du vent
mais ce n'est pas la manière
non ce n'est pas la manière.

Cette méthode est trop chère
dit un pédant plus sévère
j'ai le plan d'un bateau
qui nous y conduirait de l'eau,
mais ce n'est pas la manière
non ce n'est pas la manière.

quant à moi, si j'étais général, je dirais à mes soldats,

si la mer est la barrière
qui protège l'Angleterre
nous pourrions sur son bord
faire la Datcha, sans nul effort
en boire chacun un verre
en boire chacun un verre.

à tant de comédie que nous sommes, ce serait l'affaire d'un instant
et la réusite ne pourrait pas être mise en question. Voici donc
mon premier projet, bien simple, bien exécutable et qui peut immortaliser
et enrichir son inventeur.

un autre projet, non moins bien combiné, ce serait, pour terminer
la guerre continentale, de s'employer à la diffusion de votre
littérature que le bonhomme marial, en effet.

Si le français son valeur
Combat quand la gloire l'appelle
Combien il doit souter l'ardeur (ber)
quand l'amour stimule son zèle.
anime d'un noble courage
Si parson il a l'avantage
Le titre de père et de joug
triplerait au vain son courage.

Il faut que je soumette ces vœux prompts aux chefs de l'autorité,
il faut cimenter les union, relever l'esprit national électriser les
cœurs et faire passer de vœux en vœux la foi dont je me sens
animé. Proclamations, hymnes et chants guerriers, tout doit être
mis en usage pour réveiller le peuple de son apathie. mais moi même
aujourd'hui un appel à tous les français, je me crois inspiré, il serait
fâcheux qu'aucun d'eux ne soit prêt. écrivez ce que vous lirez même
ne serait pas inutile.

français, n'êtes-vous plus ce peuple magnanime
dont les exploits étonnaient l'univers
Voulez vous renouer à votre propre estime
et vous laissez donner des fers
au fierce étranger invade vos campagnes
il brise les traités, méconnaît vos vertus
quand pour vous subjugué il franchit vos montagnes
français, n'êtes-vous plus.

français n'êtes-vous plus enflammés par la gloire
n'êtes-vous plus affrontés le danger
pour vous quitter vos rangs et laisser la victoire
passer au camp de l'étranger!

aux rudes, aux guerriers nos portes sont ouvertes
Ils impudent chez vous d'importuns tributs
et d'écouter en entrant dans vos viles détestées
français n'êtes-vous plus.

Français n'êtes-vous plus, semblés à tout d'ouvrage
Voulez vous concevoir vos droits
à ces dévotion stupides et saugens
Vos vêtements de la haine des rois
Lavez vos bandes et lavez votre honte
Vous êtes savants, mais sans être vaincus
un instant de frayeur aisément se surmonte
français n'êtes-vous plus.

Français n'êtes-vous plus, quand il faut vous défendre,
protéger la Dieu des combats
et ne demandez vous que pour fuir et vous rendre,
Sur l'ennemi porter les bras
De la terre ébranlée arrêter les courses
armes vives et marcher, que bientôt épouvanter
Nos ennemis chasser, puissent dire : à nos trousses
français n'êtes-vous plus ?

(on entend le chariot sous la charge, quelqu'un se lève, court au rempart,
fait précipitamment le tour de la place et dit avec émotion)

Les voilà ! 1, 2, 3 approchent

(il revient sur la doune de la sienne, ~~qui~~ regarde le drapeau de la tour
et s'écrit. puis après un instant de silence, il se reprend et dit)

Voilà la dernière d'un lâche. (montrant le français dormant et le tambour d'un bras)

à vos pieds.

(Il suspend le tambour à son côté et bat la générale, et imite en changeant de ton le commandement répété de plusieurs officiers) aux armes! Solvete à vos rangs! grenadiers au rasport! Canoniers à vos postes! pas! file à gauche, en avant, marche. halte à la tête. front. à droite alignement. Portez armes, ~~chargez vous~~ ^{chargez vous} appretés vous, en joue, feu. (battant la caisse d'une main, il lâche successivement la gachette de tous les fusils qui sont placés sur les créneaux) la trompette annonce un parlementaire, quelqu'un couronne à battre la caisse de l'autre du drapeau et va prendre le billet que le parlementaire lui tend. Du dehors au bout d'une lance, il revient en s'enfuyant.

Mourez le commandant. C'est moi.

une plus longue résistance de votre part serait inutile et m'obligerait à aller occuper votre garnison, c'est encore moi, de toutes les rigueurs de la guerre. Je vous demande le passage et de vous pour mon régiment, faites lâcher le feu, ouvrez vos portes et mettez bas les armes. rendez vous à discrétion et nous implorons pour votre ville la générosité du général qui en aura y prendra provision. Le Colonel Tchoukoff.

répond-on de suite à cette sommation.

M. le Colonel. ma garnison ne craint point vos menaces et n'a pas besoin d'implorer la clémence de votre général. elle connaît ses foyers et la votre et ne transgressera point les lois de l'humanité. Je vous invite à renoncer à votre entreprise, dont vous pourriez être le premier à vous repentir, si vous ne vous retirez sur le champ, je fais enrouler le feu sur toute ma ligne de défense. (il retourne attaché la reprise de la lance du parlementaire et se place sur le rasport pour observer le mouvement de l'ennemi).

Les officiers s'attendent à de courtes heures, le parlementaire est venu
à la régiment Defile. bon signe. voyez la réplique.

Nous nous retirons et nous vous accordons jusqu'à
demain pour réfléchir sur ce que vous avez à faire. Si 1200 hommes
ne vous en imposent pas, 10,000 s'il le faut vous réduiront.

en attendant prenez la fuite
car votre salut en dépend
je n'irai pas dans votre gîte
avant à demain je vous attends
si je me rends
ce sera quand
Les dix mille de votre suite,
sans ce rempart seront pressés.

Les voilà donc partis, grâce à la courageuse résistance de la
garaison. chacun a bien fait son devoir, depuis le commandant
jusqu'au tambour. l'action a été chaude et le succès de cette
journée doit prouver ce que peut la vaillance aidée d'une fermeté
inébranlable.

